

**Session 2007**

**FRA-07-PG4**

*Repère à reporter sur la copie*

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES**

**Judi 3 mai 2007 - de 13h 00 à 17h 00  
Première épreuve d'admissibilité**

**FRANÇAIS**

**Durée : 4 heures  
Coefficient : 3  
Note éliminatoire 5/20**

Rappel de la notation :

- synthèse **8 points**
- thème ayant trait à la grammaire **4 points**
- question complémentaire sur une mise en situation d'enseignement **8 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

***L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.***

***L'usage de la calculatrice est interdit.***

***N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, ne comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.***

***Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.***

### **SYNTHÈSE : 8 points**

Sans porter d'appréciation personnelle, vous rédigerez une synthèse d'environ trois pages, qui rende compte des textes n°1, 2, 3 et 4 en vous attachant à préciser comment ou peut concevoir l'enseignement de la conjugaison des verbes au cycle des approfondissements.

### **GRAMMAIRE : 4 points**

La question porte sur le document A (texte d'élève).

1. Dans le texte, relevez les verbes conjugués et corrigez-les. (1 point)
2. Classez et analysez toutes les erreurs sur la forme des verbes dans les huit premières lignes du texte (jusqu'à « *cherche l'herbe* »). (3 points)

### **QUESTION COMPLÉMENTAIRE : 8 points**

1. Vous définirez les objectifs visés et les compétences attendues dans la réalisation des activités proposées aux élèves dans le document B. (2 points)
2. Vous examinerez la pertinence des exercices du paragraphe « *Je m'entraîne* » (document B) et vous proposerez des activités alternatives ou complémentaires en les justifiant brièvement. (6 points)

## CORPUS DES TEXTES ET DOCUMENTS

---

**Les textes sont extraits des ouvrages suivants :**

**Texte 1 :**

Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes de l'école primaire, cycle des approfondissements*, BOEN Hors Série n° 1, 14 février 2002.

**Texte 2 :**

MELEUC, S. et PAUCHART, N., « L'enseignement de la conjugaison », in *Didactique de la conjugaison. Le verbe « autrement »*, Paris, Bertrand-Lacoste - CRDP Midi-Pyrénées, 1999.

**Texte 3 :**

BLANCHE-BENVENISTE, C., « Introduction », in « Structure et exploitation de la conjugaison des verbes en français contemporain », *Le Français aujourd'hui*, n° 148, 2005.

**Texte 4 :**

DUCOM, M., Préface de *Grammaire, orthographe au cycle 3* de DION, J. et SERPEREAU, M., Bordas, 2000.

**Document A :**

Récit écrit par Sarah, élève de CM1, en octobre.

**Document B :**

« Conjugaison : le verbe », in SCHOTTKE M., TOURNAIRE, F., *Facettes - Littérature / Écriture, Observation réfléchie de la langue*, Livre de l'élève CE2 - Cycle 3, Paris, Hatier, 2005.

**Texte 1 :** Ministère de l'Éducation nationale, *Programmes de l'école primaire*, cycle des approfondissements, BOEN Hors Série n°1, 14 février 2002.

## • LE VERBE ET LE NOM DANS LA PHRASE ET DANS LE TEXTE

Dans la phrase française comme dans la plupart des langues, le verbe et le nom sont les points d'articulation des principaux phénomènes syntaxiques. Leur identification permet d'entrer dans la construction de la phrase ou du texte et de comprendre qu'elle n'est pas une simple succession de mots. Leur manipulation met en évidence les liens qu'ils entretiennent avec tous les autres composants de l'énoncé.

Cette première prise de conscience du rôle du verbe et du nom dans la structuration de l'énoncé est complétée par la découverte des phénomènes qui donnent leur cohérence et leur cohésion aux textes, en particulier aux textes narratifs.

### **Le verbe (grammaire, conjugaison, orthographe)**

Le verbe est identifié dans une phrase en repérant les modifications qui peuvent l'affecter (personne, nombre, temps...) ou les éléments qui peuvent l'entourer (la négation, le nom ou le pronom sujet...).

L'élève ne doit pas être conduit à imaginer qu'il existe une procédure automatique pour découvrir le verbe. Il doit être au contraire familiarisé avec l'idée qu'il ne peut s'agir que du constat de critères convergents.

On découvre les particularités de sa syntaxe en repérant que chaque verbe implique l'usage de certains compléments à l'exclusion d'autres et que le sens de l'énoncé se modifie lorsqu'on utilise un même verbe sans complément ou avec des types de compléments différents (par exemple : jouer, jouer à, jouer de...).

Les jeux (déplacement, substitution, expansion, réduction) sur quelques expansions du verbe (adverbes, compléments...) permettent de développer une plus grande flexibilité lors de la mise en mots dans les projets d'écriture et de renforcer la compréhension des textes.

L'orthographe du verbe concerne essentiellement l'accord avec le sujet. Elle suppose que cette relation soit bien perçue par l'élève et qu'il sache mobiliser son attention pour marquer l'accord dans toutes les activités d'écriture (y compris d'écriture sous la dictée), du moins lorsque la construction est régulière. Une première approche des homophones grammaticaux comme et / est ; ces / ses / s'est / c'est ; a / à ; etc. (dont la plupart concerne des verbes) vient compléter ce travail orthographique.

La conjugaison est, au cycle 3, centrée sur l'observation des variations qui affectent les verbes. Les règles d'engendrement du présent, du passé composé, de l'imparfait, du passé simple, du futur, du conditionnel et du présent du subjonctif peuvent être aisément dégagées, ainsi que les régularités orthographiques qui les caractérisent (les formes rares seront étudiées au collège). Les verbes les plus fréquents sont étudiés en priorité.

Une première réflexion sur les temps verbaux permet d'opposer l'expression verbale du « une fois » à celle du « toujours ». L'approche des diverses manières de situer et de caractériser les événements dans le passé par l'emploi des divers temps verbaux se fait dans la narration.

**Texte 2 :** MELEUC, S. et PAUCHART, N., « L'enseignement de la conjugaison », in *Didactique de la conjugaison. Le verbe « autrement »*, Paris, Bertrand-Lacoste - CRDP Midi-Pyrénées, 1999.

**Note :** les astérisques (\*) devant un mot, un groupe de mots ou une phrase signalent des formes incorrectes.

## L'enseignement de la conjugaison

### TYPES D'EXERCICES PROPOSÉS DANS LES MANUELS

Conjuguiez les verbes suivants au présent de l'indicatif.

Choisissez un verbe de chaque groupe et conjuguez-le aux quatre temps simples de l'indicatif.

Mettez les verbes à la troisième personne du pluriel de l'imparfait et du futur simple. (Bled)

Une réflexion souvent entendue de la part d'enseignants prouve que de tels automatismes ne suffisent pas :

« Il sait pourtant me réciter le verbe X, mais est incapable de me donner une forme du verbe Y cependant absolument identique ! »

C'est que l'identité n'est peut-être pas si évidente, et le transfert pas si facile qu'on le croit ! Des analogies possibles logiquement correspondent à des formes inexistantes ; ainsi *rendre et fendre*, qui font,

- au passé simple : *je rendis, je fendis*
  - et au subjonctif présent : *que je rende, que je fende*,
- pourraient faire générer : *\*je prendis* et *\*que je prende !*

Et les élèves ne s'en privent pas ! On peut attribuer l'origine de ces erreurs spontanées à l'apprentissage par les formes de l'infinitif.

*Prendre* a une alternance de radical particulière que les autres n'ont pas. Il faut donc être attentif à des sous-classements.

On trouve aussi :

*\*nous nous asseyâmes, \*nous pouvâmes, \*nous trouvâmes, \*elle venu, \*ils revenèrent*, en quatrième !

Pourtant ce type d'apprentissage purement automatique est tellement bien ancré dans les habitudes que lorsqu'on en propose une autre approche, les parents comme les élèves s'inquiètent :

« Vous ne faites plus apprendre les conjugaisons, pensez-vous qu'ils les savent suffisamment ? »

« Madame, on ne fera pas de conjugaison cette année ? » (Une heure n'étant pas réservée à cet effet dans l'emploi du temps donné au début de l'année.)

Cette tradition constitue un patrimoine commun sécurisant des enfants, de leurs parents et des enseignants. L'évaluation d'un tel savoir est aisément quantifiable, même par un non-expert. Les parents peuvent donc participer en ayant l'impression d'aider leur enfant et de savoir évaluer avec lui ses connaissances ainsi que le chemin qui reste à parcourir en ... « nombre de verbes » ! A l'inverse, on considérera comme simple maladresse de langage d'une naïveté sans conséquence une réflexion comme celle-ci :

« A quel temps faut-il que je conjugue mon texte ? »

### **Résultats de ces pratiques**

La conjugaison est complètement décontextualisée.

Infinitif et participe sont répertoriés à égalité avec les autres formes verbales, même si c'est sous la forme *modes non personnels*. Lorsqu'on demande de souligner les verbes dans un texte, les élèves soulignent aussi les infinitifs et les participes.

Ils écrivent : *je le pousser*, reconnaissent dans : *je connais* un imparfait. Ils mettent parfois - *ent* à la fin du participe passé : *Ils sont sortient, deux places assisent*. La formulation de la règle : « Le plus-que-parfait est formé de l'imparfait de l'auxiliaire et du participe passé du verbe conjugué » n'est-elle pas confuse sur la notion de « verbe conjugué » ?

**Texte 3 :** BLANCHE-BENVENISTE, C., « Introduction », in « Structure et exploitation de la conjugaison des verbes en français contemporain », *Le Français aujourd'hui*, n° 148, 2005.

Les tableaux, ou tables de conjugaison, sont faits pour résumer tout un savoir, à la façon des tables de multiplication ou des tables des matières. Ces tableaux, qui contiennent seulement quelques verbes modèles *chanter, sortir, croire*, ou d'autres, et qui sont divisés en autant de cases qu'il y a de modes, temps et personnes, devraient permettre de déduire toutes les formes possibles de tous les verbes de la langue (12 000, selon Bescherelle, 1997). Il y a là comme un vertige de la connaissance, ressenti fortement par certains enfants, lorsqu'ils s'émerveillent de pouvoir produire des formes « qu'ils ne savaient pas qu'ils savaient ».

Mais ces tableaux sont en même temps des leurres : leur disposition même laisse croire que tous les verbes peuvent remplir toutes les cases en se conformant aux modèles et que tous sont également disponibles pour un sujet français bien constitué. Les irréguliers et les défectifs font figure d'exceptions regrettables et rien n'est prévu, ni pour tenir compte de la différence de fréquence d'emploi dans l'usage ordinaire de ces verbes, ni pour tenir compte de l'intuition que l'on peut avoir des bonnes ou mauvaises formes. Pour le dire dans les termes de Saussure, ces tableaux représentent idéalement le niveau de la langue, mais ne disent rien du niveau des usages en discours.

**Texte 4 :** DUCOM, M., préface de *Grammaire, orthographe au cycle 3* de DION, J. et SERPEREAU M., Bordas, 2000.

Il n'y a pas de maîtrise d'une langue sans maniement de cette langue d'abord. L'enfant, comme l'humanité tout entière, a parlé, usé de la langue, s'y est essayé, se l'est façonnée, bien avant de l'analyser, bien avant de porter un regard distancié et théorisé sur ce qu'il envisage d'abord pour sa fonction utilitaire : un outil de communication. La langue est parole, discours, communication ; sa maîtrise passe par l'habileté de son usage. Toute étude de cette langue, toute réflexion sur son fonctionnement ne peuvent être séparées d'une utilisation véritable dans de véritables échanges sociaux et culturels.

C'est pourquoi, si ce qui nous occupe ici concerne plus spécifiquement les champs de la grammaire et de l'orthographe, nous tenons à réaffirmer en préambule que l'étude de ces fonctionnements ne prend son sens que dans une articulation quotidienne avec des moments de production (orale comme écrite), qu'en liaison avec la production de textes véritables tant dans les domaines littéraires que scientifiques. Cette approche était déjà développée dans les ouvrages : *Parler, écrire pour de bon à l'école*, GFEN, Casterman, 1979, *Lire et écrire, des apprentissages culturels*, de Bernard Devanne, Bordas, 2000 et *LIRE-écrire, cycle 3, ECRIRE-lire, cycle 3*, de Martine Lacour et Fabienne Moscatelli, Bordas, 2002.

Mais enseigner la grammaire, c'est faire passer de l'expérience concrète que tout locuteur a de sa langue à son observation réfléchie. Cette démarche est si peu naturelle qu'il faudra attendre le XVI<sup>ème</sup> siècle pour qu'en France cette posture soit officiellement adoptée par quelques-uns de nos premiers « grammairiens ».

Dans nos classes aujourd'hui ce qui fait la différence dans la réussite scolaire, c'est que les uns se sont construit un point de vue distancié bonnement impensable, tant ils sont installés dans un rapport utilitaire à la langue<sup>1</sup>.

Faire de la grammaire à l'école est donc, de ce fait, particulièrement nécessaire si l'on veut assurer la réussite scolaire de tous les enfants. En effet un élève qui réussit son parcours dans le système éducatif actuel et pourra entreprendre des études universitaires est un élève pour lequel l'exercice de la métacognition est devenu spontané. Il ne s'agit pas d'apprendre quelque chose pour le retenir mais de savoir comment on l'a appris, avec quelle autre connaissance on peut le mettre en relation, dans quelle autre circonstance on pourrait l'utiliser. C'est ce rapport métacognitif qui assure une véritable prise de pouvoir sur ce savoir, sa véritable maîtrise.

Réfléchir sur la langue c'est aussi adopter une attitude scientifique sur un objet particulier, exceptionnellement performant, qui permet de construire des aptitudes nouvelles transférables dans bien d'autres champs de savoirs. C'est en fait adopter une autre posture par rapport aux apprentissages, et sans nul doute, un autre rapport à la culture.

<sup>1</sup> Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages de Bernard LAHIRE et notamment à *Culture écrite et inégalités scolaires*, PUL, 1993, présenté dans notre bibliographie.

**Document A** : Récit écrit par Sarah, élève de CM1, en octobre.

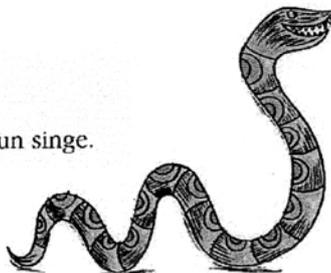
lignes

1. Il était une fois un jeune paysan et que
2. sa femme était malade et sa mission
3. qu'il devait faire c'est de chercher
4. de l'herbe qui guérit me il fallait aller dans
5. la forêt sombre alors il part et il trouve
6. une épée sacrée alors il continue et les jours
7. passent et tout un coup il trouve un
8. nain qu'il l'aide à chercher l'herbe
9. et il se retrouve nez à nez avec
10. un montre qui garde l'herbe
11. mais il avait une épée et il le tue
12. et il prend l'herbe et il rentre chez
13. lui et sa femme guérit
14. et il vit heureux.

1

## CONJUGAISON Le verbe

Le jaguar réussit sa ruse.  
 Il rend l'appétit à Alima.  
 Alima devient aussi agile qu'un singe.



### COLLECTIF J'observe

- Lis ces phrases.
- Dis-les en commençant par Hier, puis par La nuit prochaine.  
 Quelles remarques fais-tu ?

> Dans une phrase, quel est le seul mot qui change avec le temps ?

MEMO  
PAGE 8

### E st-ce que je sais faire ?

#### 1 Relis ce texte en commençant par Hier. Liste les verbes.

Un client bizarre entre dans la librairie. Il paraît vraiment curieux.  
 Il flotte à dix centimètres du sol. Il saisit un petit bouquin. Il écarte les pages,  
 plante une paille au milieu des mots et aspire.  
 Il sort. Je bondis de ma cachette vers le livre. Je l'ouvre : plus un seul mot !  
 L'étrange client a bu toute l'encre du livre. Je reste stupéfait.

D'après E. Sanvoisin, *Le Buveur d'encre*, Demi-lune, Nathan.

Ex. : Un client bizarre est entré dans la librairie. Il...

### J e m'entraîne

#### 2 Recopie les phrases qui ont un verbe.

1. La ruse du jaguar : un conte africain.
2. Au bord du fleuve vivait un jaguar.
3. Un jaguar très malin et intéressé.
4. Alima dévora le serpent.
5. Ah ! Quel animal rusé !
6. L'homme se montra plus rusé que l'animal.

#### 3 Recopie les phrases et surligne les verbes.

Le tamanoir

Le tamanoir se nourrit de fourmis. Il déroule sa très longue langue en forme de cône et la plonge dans la fourmilière. Grâce à une salive collante, il capture de nombreuses fourmis, enroule sa langue et avale ses proies. Le tamanoir s'appelle aussi le grand fourmilier.



#### 4\* Surligne d'une même couleur les différentes formes de chaque verbe conjugué.

1. Un cheval vit sur une île. Il pense à la vie des chevaux auprès des hommes. Il veut les aider à avoir une vie moins dure.
2. Un cheval vivait sur une île. Il pensait à la vie des chevaux auprès des hommes. Il voulait les aider à avoir une vie moins dure.
3. Un cheval vivra sur une île. Il pensera à la vie des chevaux auprès des hommes. Il voudra les aider à avoir une vie moins dure.

#### 5\* Choisis le verbe qui convient : transformait – racontaient – allaient – apprenait.

Autrefois, des conteurs ... de village en village. Ils ... des histoires le soir, à la veillée. Ces histoires, on les ... par le bouche à oreille. Chaque conteur les ... un peu en les disant.